79

GÉNÉRAL DELESTRAINT



Quelle était la physionomie de la promotion « Général Delestraint » il v a 25 ans. son état d'esprit de l'époque, celui qui continue à nous animer?

À la fin des années 1980, ces trois années vont marquer les ieunes officiers entrés à la Spéciale, mais surtout le monde qui nous entoure : le minitel agonise, la série Dynastie quitte nos écrans et le Bibop ne

En 1988, notre ennemi est le Soviétique. Nous apprenons sa doctrine, ses véhicules, son armement et... le mur de Berlin tombe le 9 novembre 1989.

L'année suivante, nous assistons avec envie à la 1^{re} guerre

Depuis lors, les armées se sont professionnalisées, modernisées et ont été engagées dans des conflits de plus en plus durs. Et nous avons accompagné ce nouvel âge des armées françaises, souvent comme acteurs de premier plan.

La cohésion de notre promotion, réelle et solide, s'est forgée dès le 3^e bataillon, baptisé du nom de Kolwezi.

Puis à la DGER (direction générale de l'enseignement et de la recherche), nous étions en recherche mais rarement dans l'axe voulu par nos voraces... C'est ainsi que notre cellule « perche » enchaînait les activités et le systus les jours de

Notre promotion a pris toute sa dimension après son baptême en juillet 1990. Ce soir-là nous avons reçu le nom de « Général Delestraint ». Cet homme, qui, pour la plupart, nous était inconnu, nous avons appris à le connaître, à l'apprécier et à nous nourrir de ses réflexions et pensées. Saint-cyrien de la promotion « Marchand » (1898-00), il eut le colonel de Gaulle parmi ses subordonnés. Les deux hommes ont hérité du général Estienne la même vision novatrice de l'utilisation

Il est rappelé dans le cadre d'active le 1er septembre 1939. Le général Delestraint refuse la défaite et l'armistice et entre en résistance. En août 1942, le général de Gaulle le choisit pour organiser et commander l'Armée secrète. Sous le pseudonyme de « Vidal » il travaille en coordination avec Jean Moulin jusqu'à son arrestation le 9 juin 1943.

Transféré à Dachau en septembre 1944, il est abattu alors qu'il servait la messe, d'une balle dans la nuque le 19 avril

Nommé Compagnon de la Libération à titre posthume, son nom est gravé au Panthéon.

Les mots de notre parrain qui nous ont le plus marqués sont ceux qu'il a écrits en déportation et qu'il gardait sur lui :

« Me désapproprier de moi-même. Vivre intensément pour Dieu à qui je confie ma famille, tous ceux qui me sont le plus chers; pour ma patrie, pour mes frères; vivre libre et joyeux, patient en dépit de la botte allemande et de l'étouffement français. ÊTRE EXACT ». Ces deux derniers mots ont été pour beaucoup d'entre nous une ligne de conduite.

Le 2S : sous le soleil d'Austerlitz, le Mamelouk courait après le cheval du Père système qui avait rompu sa longe ; les bonshommes Kodak volaient les couleurs de l'empereur et les solex devenaient les montures modernes des généraux pour la revue des troupes.



2S, la revue des troupes se fera... en Solex

Nous avons ainsi profité de chaque instant pour nous instruire : chant choral, sport aquatique, études des grandes figures de l'histoire, art plastique et même agronomie. Comme nous étions amenés à devenir de vrais officiers, rien n'a été laissé au hasard : cours de danse, élevage et maçonnerie. Nous devons en remercier encore les Écoles : tout était fait pour que nous réussissions.

Il était donc temps d'enterrer la Pompe au nouveau monument érigé pour l'occasion au barycentre de la LEM (loi d'emmerdement maximum), toujours présent!

Aujourd'hui, huit camarades nous ont quittés prématurément, morts pour la France ou pour le Burkina Faso, ou bien décédés de maladie. Des 181 Français du départ, près de 130 servent sous l'uniforme, 45 ont choisi de continuer l'aventure dans le civil et 2 servent Dieu comme prêtres.

Pour la grande majorité, les OPEX se sont multipliées : Rwanda, Bosnie, Liban, Somalie, Tchad, Kosovo, Lybie, Afghanistan, Mali, Irak... nous avons eu la chance d'être engagés sur des théâtres passionnants et extrêmement différents les uns des autres. Cette armée, nous y avons apporté notre sueur, notre cœur et pour certains leur sang. Nous en sommes fiers.

Etienne Renouard, secrétaire

CAPITAINE HAMACEK



La promotion pourrait être présentée sous l'angle d'un fort tropisme « Légion étrangère » et « outre-mer ». En effet, au-delà de son parrain de promotion qui servit au 2º BEP en Indochine et tomba à la tête de sa compagnie en Extrême-Orient, elle a été commandée par le général d'armée Benoît Puga qui commanda le 2º REP, elle a vu sa scolarité marquée par un saut sur Calvi et pour certains d'entre nous un stage intensif au 4° RE. Après avoir écumé de nombreux théâtres d'opérations, du

Rwanda au Mali en passant par le Levant et l'ex-Yougoslavie, elle compte désormais dans ses rangs, 73 anciens chefs de corps dont 10 de la Légion!

Cette approche serait pourtant réductrice et donnerait une image bien policée de notre promotion. Nous allons donc développer un autre aspect de la Hamacek qui, nous le croyons, nous caractérise si ce n'est mieux du moins autrement.

À l'instar d'autres promotions, nous avions instauré un groupe de réflexion, nous dirions aujourd'hui un « think tank », dont le but était de préparer les facéties rythmant la vie de notre morne scolarité dans le camp de Coëtquidan. Cette structure avait été baptisée « cellule perche ». Elle était constituée d'un noyau dur de quelques irréductibles mais bénéficiait également de la participation active d'une bonne trentaine de sympathisants toujours « en mesure de ». Elle se réunissait régulièrement et, si le résultat trahissait une forme de défiance potache du commandement, les préparatifs, l'organisation, et la mise en œuvre des actions auraient pourtant rendu fiers nos professeurs de tactique.

Si les « 240 » cristallisaient nos imaginations, les perches furent récurrentes au cours des 2° et 3° bataillons. En voici quelques-unes, sûrs que nous en oublions : le véhicule du général en second rempli de poireaux et installé sur le péristyle, ce même péristyle transformé en basse-cour, les axes du camp bâti bloqués par des barrages de carcasses de véhicules, les couleurs mensuelles des écoles désertées pour participer à celles de l'École navale, le marchfeld transformé en circuit de karting, la fugue à Belle-Île-en-mer... Tout cela nous valut son comptant de jours d'arrêt, non sans une certaine fierté.

La plus mémorable de ces perches fut indubitablement l'enterrement de la Pompe. Elle prit la forme d'un procès, forcément à charge, au barycentre de la LEM. Son issue ne faisait aucun doute : la mort des « rats ». Pourtant, leur sort fut longtemps incertain, tant la verve et la rhétorique de leur défenseur (le culot de la Pompe), aux envolées digne de Cicéron, faillirent emporter la décision. Las, le fatum irréversible de la tragédie antique prit le dessus et tout se termina par une longue procession aux flambeaux vers le bûcher et l'exécution de la sentence au centre du marchfeld. La Pompe avait vécu mais avec elle aussi notre passage à la Spéciale.



Cette insouciance nous a-t-elle bien préparés aux responsabilités et situations que nous allions rencontrer au cours de nos années de service ? L'honneur revint à notre encadrement de nous rappeler les réalités de ce monde, un monde d'autant plus incertain que le mur de Berlin devait bientôt être démantelé alors que nous faisions nos premiers pas, cadencés comme il se doit, dans cette école. L'ennemi était en effet encore le Pacte de Varsovie dans nos premiers exercices; nous aurions pu ressentir un vide géostratégique au moment où l'adversaire de deux générations d'officiers disparaissait dans le fracas d'un rideau de fer que l'on démonte. Fort heureusement pour notre motivation. deux éléments, au moins, vinrent la maintenir au plus haut. L'appel du grand large, entretenu à coup d'évocations de la geste de nos anciens, et un discours, moins « mytho » de prime abord mais tellement plus réaliste du général Puga contredisant avant l'heure « la fin de l'Histoire » de Francis Fukuyama et nous prédisant qu'un monde sans guerre froide serait pour nos armées un monde d'opérations de plus en plus chaud. Les vingt-cinq années écoulées depuis le PDB ne l'auront pas démenti.

Alors finalement, cette insouciance sera restée ce qu'elle était, à savoir l'expression de jeunesse d'une vocation fière et vivante. Elle n'aura pas empêché la promotion de se préparer parallèlement et de vivre pleinement les défis opérationnels de sa génération. Et c'est sans doute cet état d'esprit qui la relie à la grande tradition saint-cyrienne, quels que soient le bruit et la fureur du monde dans lequel se sont élancées toutes les promotions.

Sébastien Py, secrétaire